

art 5

En 1914...

LA VIE À VILLEY

Bonne année, bonne santé, la paradis à la fin de vos jours! C'est en ces termes que l'on s'interpelle à Villey en ce premier jour de l'an. A cette occasion, ceux qui en ont encore ont débouché une bonne bouteille de vin gris tout en pensant qu'il n'y en aura bientôt plus si le mildiou continue ses ravages.

Aussi les vigneron sont de moins en moins nombreux, une quarantaine, et d'aucuns songent à abandonner le métier(1). Par contre les cultivateurs dépassent la douzaine et, en plus de leurs commis, ils occupent un maréchal-ferrant, deux charrons et un charpentier.

Un entrepreneur s'est installé au village où il emploie 9 terrassiers aux travaux du fort; un marchand de bois fait travailler de nombreux bûcherons dans ses coupes du bois l'Evêque et de la forêt de Haye (2). Ils sont déjà 6 qui, tous les jours, se rendent à Neuves-Maisons comme ouvriers aux forges tandis que 5 autres habitants sont employés à la voirie du chemin de fer. Les commerçants sont nombreux à Villey: on y compte 5 aubergistes, 3 épiciers dont un tient aussi une boulangerie et une boucherie.

Si la plupart des femmes s'occupent de leur ménage, de leur jardin, de leurs poules et de leurs lapins, 8 d'entre elles brodent à longueur de journée le linge que leur apporte, toutes les semaines, un entrepreneur. On trouve aussi au village 2 blanchisseuses, une tailleuse et une modiste dont les chapeaux à fleurs font rêver les jeunes filles.

En bas de la côte, non loin de la halte où Madame CROPSAL distribue les billets aux voyageurs, un café leur permet d'attendre le train tandis que sous le pont qui enjambe la Moselle, le barragiste met en place ou enlève de longues aiguilles de bois qui règlent le niveau des eaux du barrage.

Mais il ne faut pas oublier les enfants qui sont nombreux à Villey; l'école est bien garnie: les "grands" au rez-de-chaussée avec l'instituteur Victor THOUVENIN, tandis que sa femme s'occupe des "petits" à l'étage.

Ce sont 365 personnes qui habitent le village, mais il faut y ajouter 315 militaires qui logent dans les casemates du fort et des batteries. Aussi l'animation est grande, surtout le soir, dans les rues du

1. Le dénombrement de 1911 indique 38 vigneron, il n'y en a plus que 11, dix ans plus tard.

2. Une péniche lui permettait de transporter le bois de chauffage jusqu'à son chantier de Toul.

village: cultivateurs qui rentrent de leurs champs, filles qui bavardent au "couareïe", soldats qui les interpellent au passage, cafés où se rassemblent les vieux pour leur partie de bourre ou de piquet et où les militaires se retrouvent.

Bientôt, vaches et chevaux se croisent sur le chemin de l'abreuvoir tandis que le berger rentre avec son troupeau qui s'éparpille au passage dans les écuries aux portes grandes ouvertes.

La nuit tombe, une lanterne va et vient dans une écurie, une lampe éclaire la table d'une cuisine mise pour le souper; dans le lointain, un clairon sonne le couvre-feu, le village retrouve son calme.

UN DRÔLE DE MARIAGE

En ce début d'année, les langues ne chôment pas: un événement inhabituel est venu troubler la quiétude du village. Figurez-vous que le François a épousé la Joséphine, deux veufs qui comptent à eux deux près de 140 printemps! "C'est-y possible alors qu'il y a tant de baicelles qui cherchent un mari!"

Eh oui, l'autre matin, sept heures venaient de sonner, il faisait à peine jour et on pouvait voir de la lumière dans la salle de la Mairie. Les ombres passaient et repassaient devant la fenêtre et bientôt on entendait du bruit dans l'escalier, la porte sur la rue s'ouvrait laissant passer la Joséphine au bras de son François, suivis de leurs témoins et de leurs invités.

C'est alors qu'éclate un tintamarre épouvantable, un charivari comme même les vieux ne se souviennent pas d'en avoir entendu. Ce sont les jeunes qui, cachés derrière le mur du cimetière, accueillent les gens de la noce à leur façon et emboîtent le pas au cortège. Les uns entrechoquent des chaudrons, d'autres font claquer des couvercles comme des cymbales; un garçon a suspendu une lessiveuse à son cou, comme une grosse caisse et frappe sur le fond avec des pincettes qu'il a empruntées à l'âtre d'une cuisine, un autre souffle dans un vieux clairon et en tire des sons discordants, les plus jeunes font tourner leurs crécelles pour remplacer les cloches muettes.

Tous les habitants sont dehors, joyeux et amusés par cette escorte bruyante qui suit les mariés dans la rue du fort jusqu'à leur domicile et dont le tintamarre ne cessera pas avant qu'un nombre suffisant de bonnes bouteilles ne viennent calmer l'ardeur des plus enragés.

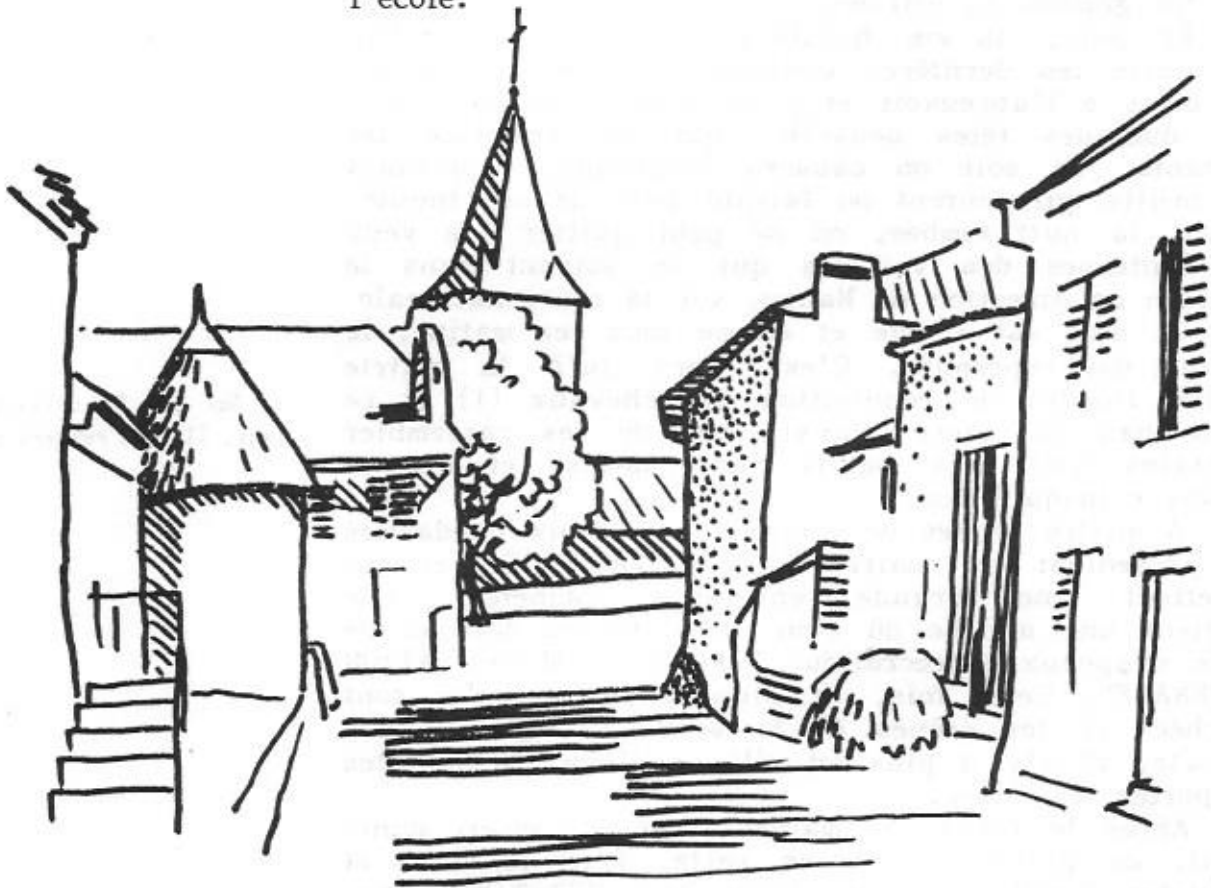
LES ÉLECTIONS

Il y a temps pour le joie, il y a temps aussi pour les choses sérieuses. Début juin, on doit élire un député et les discussions sont passionnées, aussi bien à la maison qu'au café, sur la valeur des candidats. Le député sortant "l'Albert DENIS" ne semble pas avoir grande audience, pas plus que "le Louis PLASSIAIT", pensez-donc, un avocat! Les préférences vont "au Charles FRINGANT": un vigneron, lui!

Le 26 avril, dès l'ouverture du scrutin, six heures du matin, il y a déjà du monde pour voter et le soir, à 18 heures, sur 94 électeurs inscrits, 84 ont déposé leur bulletin dans l'urne. Au dépouillement, Fringant a 52 voix, Plassiait 18 et Denis seulement 12.

Au deuxième tour, le dimanche suivant, il ne restera en lice que les deux premiers candidats qui gagneront chacun quelques voix...

Mais tout cela est vite oublié et la vie reprend son cours habituel, les cultivateurs à leurs champs, les vignerons à leurs vignes, les brodeuses à leur ouvrage, les femmes à leur ménage, les enfants à l'école.



La rue du Fort.

LA MOBILISATION

Cependant, ce calme trompeur est bientôt troublé par les premiers : grondements de l'orage qui approche: le mot "guerre" est sur toutes les lèvres et l'animation des militaires n'est pas pour calmer l'inquiétude.

Au fort, les soldats s'affairent à décharger vivres et munitions, d'autres aménagent les emplacements des batteries: on coupe les acacias qui gêneraient le tir des canons, on dégage les observatoires dont les deux fentes horizontales semblent déjà guetter l'approche d'un ennemi. Tout est là pour confirmer les rumeurs qui courent et augmenter les craintes des habitants.

Le 31 juillet, Emile CHRETIEN, le garde-champêtre, va de maison en maison distribuer aux réservistes des ordres de mobilisation individuels qui leur enjoignent de regagner sans délai leurs corps. Juste le temps de casser la croûte, de préparer un petit baluchon, d'embrasser femme et enfants -les Lorrains ne sont guère expansifs- et ils se retrouvent sur la route de Toul, accompagnés pour un bout de chemin par les gamins du village.

Et puis, la vie habituelle reprend ses droits, on rentre les dernières voitures de foin, on conduit les bêtes à l'abreuvoir et c'est à peine si on remarque quelques têtes nouvelles qui ont remplacé les partants. Le soir on causera longtemps, rapportant les bruits qui courent ou faisant part de ses inquiétudes; la nuit tombée, on ne peut quitter des yeux les lanternes des voitures qui se suivent dans le lointain en direction de Nancy, sur la route nationale.

La nuit est courte et comme tous les matins, le travail doit reprendre. C'est alors qu'à la mairie arrive l'ordre de réquisition des chevaux (1) et ce n'est pas un mince travail que de les rassembler -certains sont déjà partis aux champs- et de les convoier jusqu'à Toul.

A quatre heures de l'après-midi, deux gendarmes se présentent au maire, Camille LHUILLIER et lui remettent une grande enveloppe cachetée; elle contient une affiche où l'on peut lire en dessous de deux drapeaux entrecroisés: "ORDRE DE MOBILISATION GENERALE". Cette fois, la plupart des familles sont touchées et les scènes de la veille se renouvellent; le soir, il n'y a plus au village d'hommes capables de porter les armes.

Après le repas, le maire réunit le conseil municipal, ou plutôt ce qui en reste. René LAROPPE et Stanislas ROUSSELOT, les autres Paul CHRETIEN, Raymond CUREL, François DECOUTEIX, Auguste HUMBERT,

1. Sur les 58 chevaux du village, il n'en restera que 37.

Jules LAURAIN et Prosper MOTA sont mobilisés. Le secrétaire, l'instituteur Victor THOUVENIN apporte le dossier reçu il y a une dizaine d'années et qui contient les instructions pour la commune de Villey-le-Sec en cas de mobilisation générale...

"Le maire engagera discrètement les familles à ne pas attendre la déclaration de guerre pour quitter le village et échapper ainsi aux dangers qu'amènerait un siège éventuel... Les évacués ne pourront emporter que 60 kilos de bagages..., ils trouveront en gare de Toul le train qui les amènera à leur lieu d'hébergement..., ils pourront, s'ils le désirent, rejoindre des parents mais les frais seront à leur charge... Les bêtes appartenant aux partants seront réquisitionnées et formeront un troupeau dont l'entretien sera à la charge de la commune..."

Il est aussi prévu de "faire le recensement des ressources en vivres du village..., dresser un état des besoins des habitants qui ne l'ont pas quitté..., établir des cartes de ménage pour l'attribution des denrées qui leur sont allouées..., nommer une commission qui s'occupera de cette organisation et assurera les approvisionnements".

On y trouve aussi des ordres pour la population civile: "...Obligation d'avoir un laissez-passer pour quitter le village, même pour se rendre aux champs... Affectations des caves voûtées aux familles pour les protéger des bombardements possibles..., signaler les obus non éclatés... Interdiction de sonner les cloches,..."

Il y aura lieu de préparer le cantonnement des troupes qui viendront occuper le village..., d'organiser un service de garde de la voie ferrée, au Radelot, à la halte de Villey et à la grotte du Géant (1) avec les hommes qui ne sont pas mobilisés..., tenir la liste de ces derniers à la disposition du Génie qui pourra les employer aux travaux d'aménagement du camp retranché..." et bien d'autres obligations.

2 AOÛT

C'est dimanche aujourd'hui, à la messe bien des places restent vides dans les bancs des hommes; l'abbé CROCTAIRE, curé de la paroisse, exhorte ses paroissiens à ne pas perdre courage et à supporter les épreuves qui les attendent.

Le maire ne chôme pas: il a déjà commencé à préparer le plan de ravitaillement des 251 personnes qui restent au village. C'est alors qu'arrive à la mairie l'ordre d'évacuation des "bouches inutiles"(2).

Le maire a bien du mal à convaincre ceux qui

1. Située entre Maron et Villey la grotte domine de quelques mètres la voie ferrée de Toul à Pont-Saint-Vincent.

2. Toul, le 1er août 1914, le Gouverneur de Toul à Mr le maire de Villey-le-Sec: "J'ai l'honneur de vous informer qu'à la date de ce jour, j'ai pris un arrêté décidant l'évacuation des "bouches inutiles" de Villey et prescrivant les conditions dans lesquelles aura lieu cette évacuation. Je vous adresse ci-joint un exemplaire de la liste des personnes à évacuer. Ces documents doivent être affichés par vos soins et je vous prie de prévenir la population de cet affichage".

sont désignés à quitter leurs bêtes, leur maison, leurs biens, leurs champs: tout ce qui fait leur vie. Après bien des hésitations et devant l'obligation de partir, ils se décident à tout quitter pour se rendre à Toul et prendre le train qui les conduira on ne sait où! Mais accompagnons l'un d'eux dans ses pérégrinations...

C'est une jeune femme de 25 ans, Adrienne CUREL, dont le mari vient d'être mobilisé et qui se trouve seule avec ses trois enfants: Fernand, 3 ans, Marie 2 ans et Robert un an, pour décider de leur sort. Elle voudrait bien rester, tout le retient chez elle, mais les soldats qui l'entourent, l'animation qui remplit le village, lui font craindre le pire, et puis l'ordre est formel, le maire risquerait des ennuis s'il n'obéissait pas aux ordres, alors elle se décide à partir.

Elle emmènera avec elle une voisine, la veuve de Jules MICHEL (1) et elles remplissent une malle du linge de leurs enfants. Le fils de Léon CHRETIEN les charge sur son char à bancs et conduit notre monde jusqu'à la gare de Toul. La cour est noire de voyageurs et les voitures ont bien du mal à approcher des wagons de 3^e classe qui, sur les voies de garage, attendent les évacués.

Bien des habitants de Villey sont là et nos gens rencontrent d'autres voisins: les Mota, la veuve du Prosper, sa belle-fille dont le mari est mobilisé et ses deux enfants, le Prosper et la Marguerite. Ils ne se quitteront pas du voyage. Il y a de la place dans les wagons mais le confort y est plutôt rudimentaire, surtout pour un long parcours.

Commence alors un pénible voyage en direction de l'ouest. Dans les grandes villes, les dames de la Croix Rouge ont installé des cantines et ravitaillent nos voyageurs. On croise des trains de réservistes qui se dirigent vers l'est. On se gare pour laisser passer les trains normaux ou on s'arrête pour que la locomotive "fasse l'eau"; on en profite pour descendre sur le quai et se dégourdir les jambes jusqu'à ce qu'un coup de sifflet prolongé rappelle les occupants du train à leur wagon.

Et les heures passent... A la Ferté-sous-Jouare, l'arrêt est plus long car le train se vide en partie, puis il reprend sa marche jusqu'à Meaux où descendent les derniers occupants. Nos gens sont conduits au séminaire que les élèves ont quitté depuis quelques jours et on les installe dans les immenses salles du réfectoire et des dortoirs. Quel calme après ce long voyage harassant, le tumulte de la gare de Toul, le brouhaha de Villey, tout cela est loin et on prend de nouvelles habitudes. Certains se char-

1. Depuis un certain temps, cette voisine aidait Madame Curel à faire son ménage.

gent de la cuisine, d'autres s'occupent du jardin. Il y a des légumes à ramasser et à éplucher, les fruits sont abondants, ils constituent des desserts succulents, on en fait même des conserves! Tout va bien, on peut attendre le retour à Villey que l'on espère prochain et tout serait pour le mieux si seulement on avait des nouvelles des mobilisés.

LA GUERRE

Que devient Villey pendant ce temps? Le 7 août, il ne reste plus que 145 habitants dont 10 enfants, mais les maisons vides doivent être rapidement occupées par une compagnie du 41^e régiment de territoriaux venus remplacer les fantassins qui logeaient dans le fort et avaient rejoint le gros de leur unité.

Les cultivateurs se sont organisés pour faire la moisson et rentrer les récoltes: les femmes ont remplacé les absents, tous sont pleins d'ardeur surtout depuis l'entrée de nos troupes en Lorraine. Mais bientôt les nouvelles sont moins bonnes, les Allemands ont envahi la Belgique et pénétré dans le nord de la France; à l'est, nos soldats ont repassé la frontière et s'organisent pour résister le long du Grand-Couronné. Tandis que nos troupes résistent devant Nancy, les Allemands poursuivent leur avance et approchent de Meaux que la population devra bientôt évacuer (1) Une nouvelle fois, nos gens font leurs ballots et, cette fois, on les conduit vers le sud.

Pont-sur-Yonne, le train s'arrête près d'un hangar au bord de la rivière. On descend des wagons, on fait quelques pas sur la berge pour se délasser, un vieillard, le Félix CHRETIEN, s'écrie: "Mais c'est le canal, il n'y a qu'à suivre le chemin de halage pour arriver en bas de la côte de Villey!" On aura bien du mal à lui faire réintégrer son wagon!

Le train repart et s'arrêtera un peu plus loin à Sens, le nouveau lieu d'hébergement...pour attendre la fin de la guerre!

Mais cela ne plait pas trop à notre Adrienne qui n'a qu'un but, retourner à Villey où elle aura des nouvelles de son mari et retrouvera sa maison. Elle apprend qu'en demandant un laissez-passer pour Dommartin, village voisin de Troyes, il est possible de l'utiliser pour un Dommartin qu'elle connaît bien, près de Toul. C'est ce qu'elle fait: elle se rend à la mairie entre midi et deux heures, alors qu'un bon vieux remplace l'employé habituel et elle n'a aucune difficulté à obtenir le document.

Et un beau jour, elle arrive en gare de Toul, et se rend chez sa mère à Saint-Mansuy, où elle retrouve bientôt son mari qui était mobilisé comme boulanger au fort du mont Saint-Michel. Ce n'est que

1. Le 2 septembre, l'armée anglaise en retraite traverse la ville de Meaux et fait sauter le pont sur la Marne. A La Ferté-sous-Jouarre, les réfugiés, comme les habitants, durent se réfugier dans les caves lors de la Bataille de la Marne.

le lendemain que son beau-père la conduira à Villey. Sa maison est entièrement occupée par la troupe mais on lui rendra bien vite les pièces de son habitation et quelques jours plus tard, son mari sera muté comme boulanger au fort de Villey-le-Sec (1).

1. La famille Mota rejoindra peu après des parents qui habitaient Digne et ne réintégrera Villey qu'au bout d'une année.

ANNEXE VII 1

Population civile de Villey-le-Sec en 1911

	maisons	ménages	individus
rue de Toul	42	41	133
rue de Maron	24	23	74
rue du fort	40	42	130
écarts	11	11	28
Totaux	117	117	365

ANNEXE VII 2

Victimes de la guerre

Si Villey a échappé aux malheurs de la guerre, ses enfants ne tarderont pas à lui payer leur tribut.

Dès le 8 septembre, le capitaine Emile JOLIN qui commandait une compagnie du 29^e bataillon de chasseurs à pied était tué à la Vaux-Marie au cours des combats qui stoppèrent l'avance des Allemands entre Verdun et Bar-le-Duc. Un peu plus tard, le 11 décembre, c'était René CROPSAL qui était porté disparu à Saint-Julien, en Belgique.

Dans les années suivantes, ils sont 12 à avoir donné leur vie pour la Patrie:

Emile WENDELING, engagé volontaire, le 15 mai 1915

Henri HECHON, le 27 juillet 1915

Constant CROPSAL, frère de René, le 14 nov. 1915

Raymond DENIS, le 19 décembre 1915

Louis GABRIEL, le 2 mars 1916

Jules GERARD, le 9 avril 1916

Céleste BEURARD, le 4 septembre 1916

Paul PELTIER, le 18 avril 1917

Jules URBAIN, le 5 mai 1917

Pierre LHUILLIER, le même jour

Robert THOUVENIN, le 12 avril 1918

Alphonse PELTIER, le 12 août 1918.

L'église

AVANT 1843

Depuis le début du VII^e siècle, Villey-le-Sec faisait partie des domaines de l'abbaye de Saint-Evre, aussi peut-on penser que les moines y avaient construit un oratoire au voisinage de la demeure de leur régisseur. Si ces constructions ont disparu dans la nuit des temps, on pouvait encore voir, avant qu'il ne soit détruit en 1944, le chœur d'une église gothique, construit sur un plan carré de 5 mètres de côté. Il était voûté en croisée d'ogives reposant sur des culots d'angle; le mur de fond, derrière l'autel, était percé d'une fenêtre au remplage mouluré formé de deux arcs trilobés supportant une rosace à quatre alvéoles; sur le côté, un oculus finement découpé s'ouvrait sur le cimetière qui entourait l'église. Le pavement, rénové en 1865, avait conservé la pierre tombale de Bastien PIERSON (1). La nef qui prolongeait ce chœur avait dû être détruite au cours des Guerres de religion, lorsque les reîtres protestants du prince Christian d'Anhalt Bernburg (2) pillèrent plusieurs villages du Toulousain en se rendant en France. Celle qui la remplaça dans les premières années du XVII^e siècle (3) fut reconstruite dans un style plus simple. Ses murs latéraux, distants de 10 mètres et longs de 10,30 mètres étaient percés de deux fenêtres en plein cintre avec meneau de section carrée terminé par deux arcs arrondis supportant un ovale de même section. C'est un peu plus tard que l'on ouvrit dans le mur du chœur, du côté de l'épître, une fenêtre identique à celles de la nef et dont l'appui était formé d'une pierre de remploi où figuraient des fragments d'inscription (4). De chaque côté de l'ouverture en arc brisé qui donnait accès au chœur s'élevaient deux autels latéraux dédiés à la Vierge et à saint Urbain (5). La partie centrale du plafond de la nef était raccordé aux murs latéraux par un arrondi d'un mètre-cinquante de rayon, arrêté par une moulure juste au-dessus des fenêtres.

Devant la nef, une tour de section carrée de 4 mètres de côté s'élevait à une dizaine de mètres de hauteur, terminée par un toit en batière "mesquine, sans goût et difforme" de l'aveu même des habitants. Elle abritait une cloche pesant 380 kilos "qui n'avait pas un son suffisant pour se faire entendre aux extrémités du village". Aussi fut-elle refondue en 1811 et son poids porté à 750 kilos (6).

1. Voir Annexe VIII 1

2. Guy CABOURDIN "Terres et hommes de Lorraine" T 1, p 61.

3. "Payé 6 F. par Vogenot Mansuy de Villey-le-Sec en aumône aux habitants du dit Villey pour les aider à refaire leur église, comme il appert par mandatement du 3 juillet 1596" (A.D.M.M.)

4. Dans un bandeau large de 7 cm. on peut encore lire en lettres de 5 cm. de hauteur la fin d'une inscription: ... IE/ et perpendiculairement le début d'une autre: MEIOVRD..

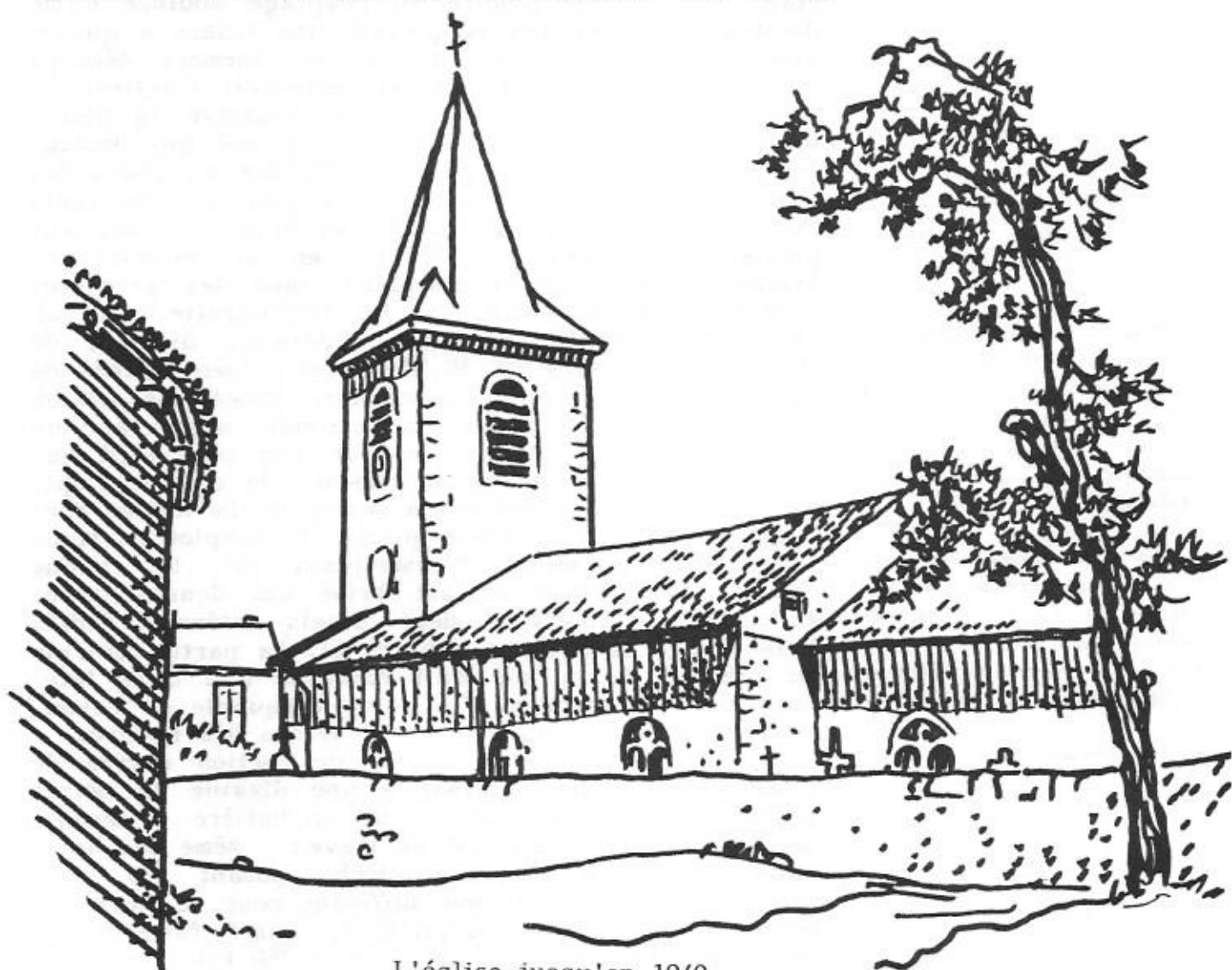
5. Voir Annexe VIII 2

6. A.M.V.1811

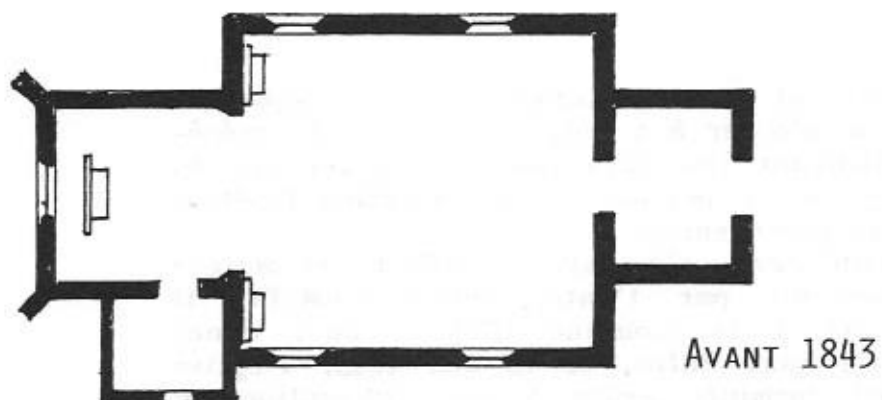
LA RECONSTRUCTION DE 1853

Telle était l'église que l'on pouvait encore voir en 1844 lorsque le Conseil municipal, malgré le mauvais état de ses finances, décida de faire réparer la toiture de la nef et les murs du clocher qui menaçaient ruine.

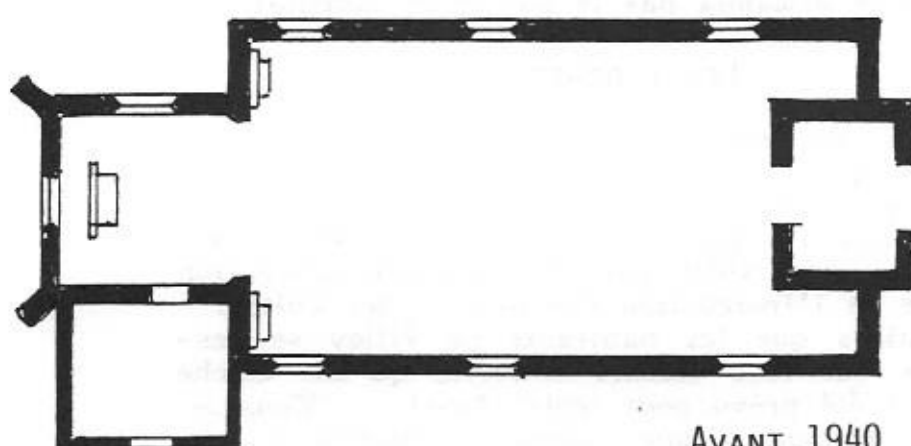
Une subvention de 300 F. du ministère des Cultes, puis une autre de 1000 f., la valeur d'une année de "portions" abandonnée par les habitants, permirent de commencer les travaux dont le devis s'élevait à 6800 F. Mais on s'aperçut bientôt que les murs de la "tour" n'avaient aucune résistance et, en les démolissant, qu'ils reposaient à même le sol, sans fondation. C'est alors que l'on pensa que l'église était bien petite pour les 400 habitants d'alors -on avait été forcé d'installer des bancs



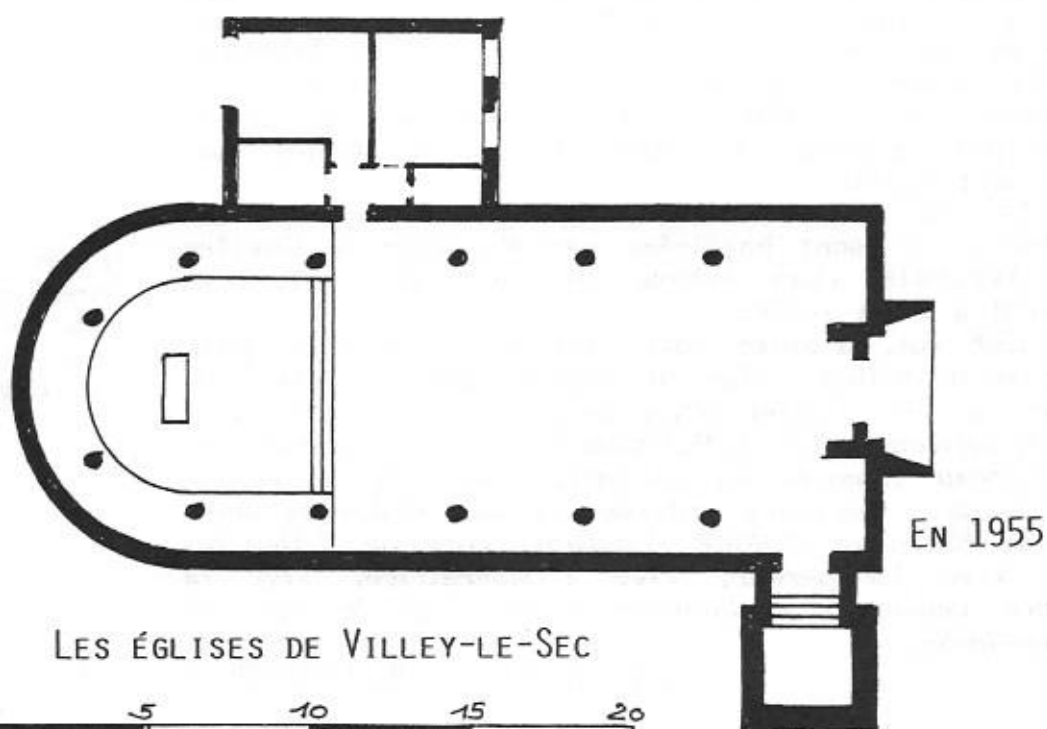
L'église jusqu'en 1940.



AVANT 1843



AVANT 1940



EN 1955

LES ÉGLISES DE VILLEY-LE-SEC

0 5 10 15 20
Mètres

dans le chœur- et qu'il y aurait lieu de l'agrandir en reportant le clocher à 4 mètres en avant du précédent, en continuant les murs latéraux de la nef en conséquence et en y perçant deux nouvelles fenêtres semblables aux précédentes.

Le nouveau devis s'élevait à 10220 F. et malgré le rabais consenti par l'entrepreneur SCHMITT, il manquait encore à la commune 4388 F. pour mener à bien les travaux. Enfin, le 15 mai 1853, l'église agrandie était terminée grâce à une subvention du ministère des Cultes; il restait cependant à la charge de la commune une dette de 2000 F. dont heureusement le créancier ne demanda pas le payement immédiat.

LES CLOCHES

En 1862, de nouveaux travaux sont nécessaires pour réparer la sacristie qui menace ruine, la toiture et le lambris du chœur. Nouvelles dépenses pour la commune qui n'a pas encore apuré les dettes passées mais qui sera aidée par une nouvelle subvention du ministère de l'Instruction Publique et des Cultes.

C'est alors que les habitants de Villey se rendent compte que leur clocher n'abrite qu'une cloche alors qu'il a été prévu pour trois! Aussi *"Considérant que l'honneur d'une commune demande qu'elle soit pour le moins au niveau de ses voisins...et que le cri unanime de la population demande trois cloches de tous ses vœux"* (1), le conseil de fabrique décide d'ouvrir une souscription pour compléter ses cloches. Plus de 2000 F. sont ainsi réunis, le conseil municipal complète la somme et trois nouvelles cloches sont fondues.

Le 26 juillet 1866, Angélique, Augustine et Euphasie (2) sont baptisées par Monseigneur Charles de LAVIGERIE alors évêque de Nancy et de Toul et sonnent à toute volée.

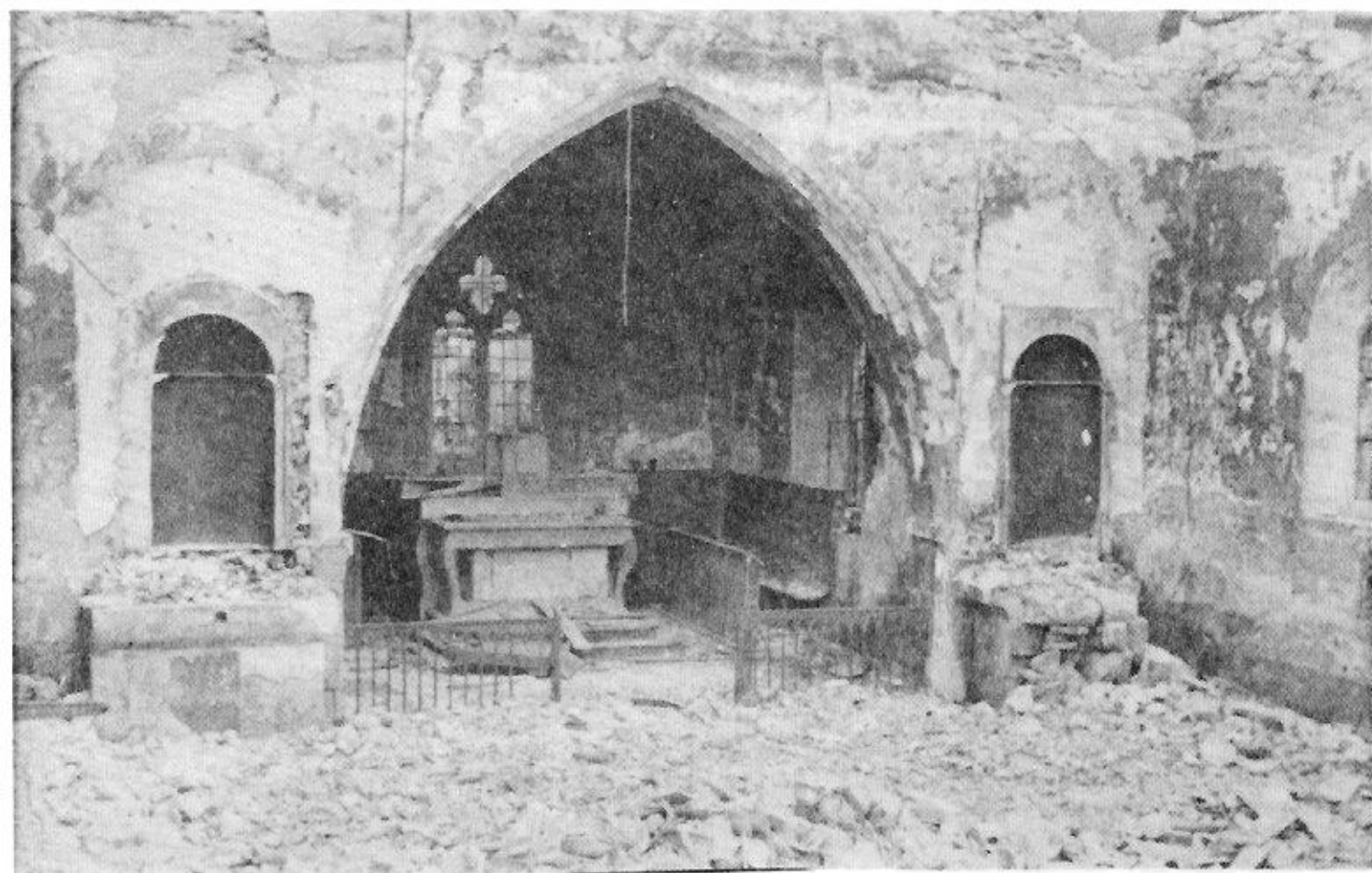
1866 fut, d'autre part, une année heureuse pour l'église de Villey: *"Le 10 février 1866, l'église de Villey a été l'objet d'un magnifique cadeau du à la munificence de L.M.l'Empereur et l'Impératrice. Ce cadeau consiste en un beau chemin de croix. Il est du aux demandes réitérées et aux instantes prières de Monsieur BERGER Constant, curé de Villey-le-Sec. Vive l'Empereur, Vive l'Impératrice, Vive la France impériale et honneur à Monsieur le curé de Villey-le-Sec.*

signé: le Maire, PELLETIER"(3)

1. Registre des délibérations du conseil de fabrique en date du 12 novembre 1864.

2. Les trois cloches pesant respectivement 740, 520 et 371 kilos ont été coulées par Mr Robert, fondeur de cloches à Viville (Vosges).

3. A.M.V. 10 février 1866



Le choeur en ruines en 1944.

LES JOURS SOMBRES DE 1944

Longtemps l'église de Villey allait vivre des jours tranquilles rythmés par la sonnerie des Angelus quotidiens, les carillons joyeux des baptêmes et des mariages, les glas qui accompagnaient ceux qui s'en vont. C'est à peine si elle se souvint, à la fin du siècle, de la querelle qui opposa son curé, l'abbé THOUVENIN à l'instituteur républicain BLONDAT.

En 1936, un artiste lorrain, ami de l'abbé TRETSCH, curé de Gondreville et de Villey, retrouvait dans les combles de l'église une vieille statue de pierre, couverte de poussière. Il s'agissait d'une vierge à l'enfant de l'école bourguignonne de la première moitié du XVI^e siècle. Restaurée, elle reprenait sa place dans le choeur (1).

Mais bientôt, des jours sombres allaient endeuiller Villey-le-Sec: L'église, comme les habitants et les maisons du village sont les victimes innocentes de la guerre. Le 7 septembre 1944, les S.S. qui occupent la région, font sauter le clocher et, le lendemain, l'incendie qu'ils allument dans les maisons voisines se communique à la charpente de la nef, parachevant la destruction de l'édifice. Il n'en reste plus qu'un tas de pierres éboulées, des murs calcinés et le choeur voûté noirci par les fumées que les services de la reconstruction vont bientôt faire disparaître, ne laissant subsister au milieu des tombes du cimetière que la base des murs détruits.

Pourtant, la vie religieuse reprend: la grosse cloche, retirée des décombres est installée en haut d'un échafaudage et la grange de la maison PICARD, voisine du presbytère, est aménagée pour célébrer les offices du dimanche. Quelques temps après, une chapelle provisoire en bois est édifiée à l'emplacement de la maison JOLIN, tandis que le charpentier du village, Albert GERARD, dressait une nouvelle charpente pour recevoir la cloche.

LA NOUVELLE ÉGLISE

Dix ans allaient se passer avant que la municipalité ne puisse reconstruire une nouvelle église. Due au talent de l'architecte toulinois Gaston SCHMIT, elle allie l'économie des moyens (2) au charme de la simplicité. Sa toiture en bois, soutenue par 12 troncs de sapin des Vosges semble planer au-dessus du mur semi-circulaire du choeur prolongé sans brisure ni décrochement par ceux de la nef, laissant filtrer une mince bande de lumière sur toute sa longueur.

1. Van Hees, *Die lothringische sculptur des 16^e jahrhunderts*, 1973, n°282, p. 425. Renseignements transmis par la Commission régionale d'inventaire de Lorraine.

2. La dépense totale, mobilier compris, s'est élevée à 17 millions de F. 1955.

Faits de moellons apparents, les murs sont percés de multiples ouvertures rectangulaires où s'encastrent des vitraux faits de blocs de verre coloré, imaginés par les verriers Etienne MARTIN et François STAHLY et où la fraîcheur du matin se retrouve dans les tons bleus qui garnissent le chœur, tandis que les tons rouges et ocres de la nef s'illuminent au soleil couchant.

Des bancs de bois simples et pratiques garnissent la nef au sol fait d'un béton de petits cailloux de la Moselle. L'autel est un simple bloc taillé dans la pierre d'Euville; il complète l'austérité de l'ensemble, tandis que la statue de la Vierge, rescapée du désastre, apporte une note de couleur discrète.

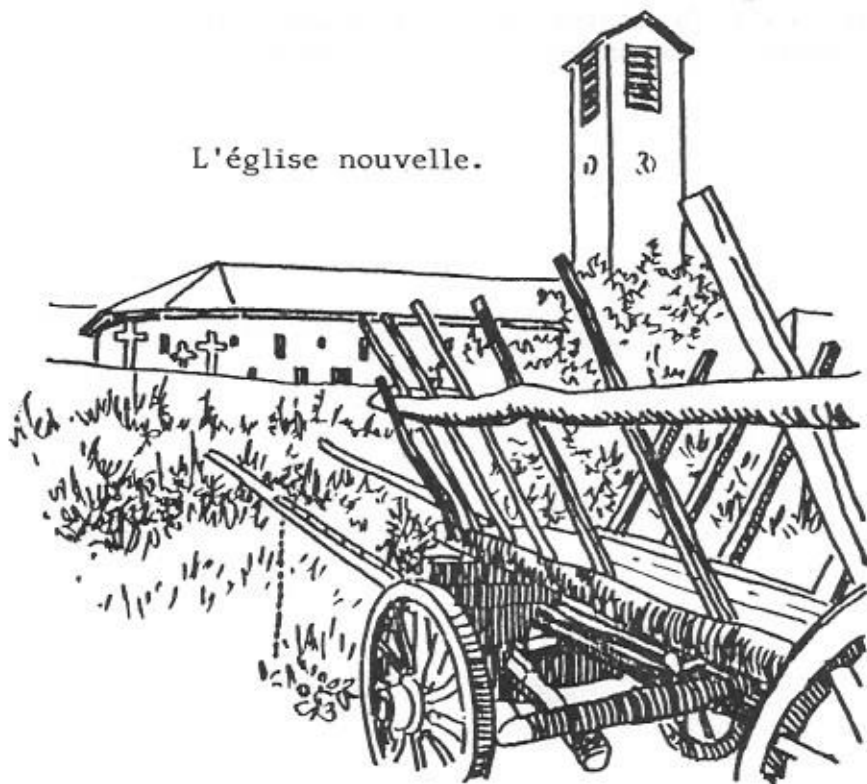
Le 11 septembre 1955, l'église nouvelle est solennellement inaugurée en présence de Louis LHUILLIER, maire, et de l'abbé SEGALT, curé, par Monseigneur Marc LALLIER, évêque de Nancy et de Toul, et les cloches qu'il vient de baptiser lancent à nouveau leur carillon dans le ciel de Villey, après onze ans de silence.

1. Poids des nouvelles cloches:
640, 440 et 320 kilos.

La plus importante (1), Marie, du nom de sa marraine Marie HECHON, rappelle le souvenir des anciennes cloches dont elle porte aussi les noms.

La moyenne porte le prénom de sa marraine Marie BIGARD, elle chante la résurrection de l'église détruite, tandis que la plus petite, Thérèse, comme sa marraine Thérèse CUREL, elle rappelle les souvenirs des innocentes victimes de septembre 1944.

L'église nouvelle.



ANNEXE VIII 1

Voici le texte à demi effacé de l'inscription de la dalle funéraire de Bastien PIERSON:

CI GIST LE CORPS D.....
...ESTE F....BASTIEN PIERSON
QUI DECEDA.....AOUST 1636
PRIEZ DIEU POUR SON AME

ANNEXE VIII 2

Les actes de décès de Marie LHUILLIER(26/12/1735) et de Dominique CRABOUILLET(24/1/1737) portent la mention: "enterré devant l'autel de saint Urbain".

Saint Urbain, protecteur des vignerons était fêté le 25 mai; il était connu par de nombreux dictons relatifs aux vendanges:

La Saint Urbain passée,
Les gelées ne sont plus à craindre.

Quand il fait sec à la Saint Urbain
Il y aura du bon vin.

A la Saint Urbain s'il fait beau
Prépare tes tonneaux.

Gelée le soir de la Saint Urbain
Anéantit fruits, pain et vin.

(Dans ce dernier cas, la statue du saint était traînée dans les orties, au milieu des quolibets des assistants).